

Préface

Chers jeunes lecteurs,

Quand j'avais votre âge, j'ai fait un jour une bien curieuse rencontre qui m'a impressionné pour toujours. J'ai rencontré un aveugle. Oh, pas un aveugle comme les autres aveugles ! Celui-là avait des yeux en parfait état de marche. Il voyait le soleil et les fleurs, les oiseaux et les poissons. Il reconnaissait ses amis et ses parents. Il pouvait se promener seul dans la rue, et même il aurait pu conduire une voiture, si on n'avait pas refusé de lui donner son permis de conduire.

Car il ne pouvait pas comprendre les panneaux de la circulation, ni savoir le nom des rues et le numéro des maisons. Les affiches de publicité, qui nous crient d'employer telle marque de poudre à laver ou telle eau minérale, ne lui disaient rien du tout.

Cet homme ne savait pas lire.

J'ai été bouleversé d'apprendre ainsi qu'il y avait des grandes personnes, parfaitement saines de corps et d'esprit, atteintes de cette mystérieuse infirmité.

Terrible infirmité en vérité ! Car il n'y a pas que les noms des rues et les affiches publicitaires. Cela, ce n'est rien encore. Mais un homme qui ne sait pas lire, si vous lui donnez un roman d'aventures, il ne voit qu'un paquet de feuilles blanches salies par des caractères d'imprimerie noirs. Vous, moi, quand on nous donne un roman, nous nous blottissons au fond d'un fauteuil, et, en ouvrant ce livre, nous « voyons »

DE LIVRE EN LIVRE

apparaître Robin des Bois, d'Artagnan ou Tarzan. Nous découvrons des paysages magnifiques et des aventures passionnantes. Parce que nous savons lire, nous sommes des magiciens. Chez moi, j'ai des milliers de livres. Il suffit que j'en touche un avec mon regard, et je vois surgir des palais, des forêts, des océans.

Malheureusement, il y a des enfants qui ont appris à lire et qui ne lisent pas. Ils sont bien à plaindre. On leur a donné la baguette magique, et ils ne s'en servent pas. Ils vivent dans un monde triste, plat, ennuyeux dont ils ne peuvent pas s'évader sur les ailes d'un livre.

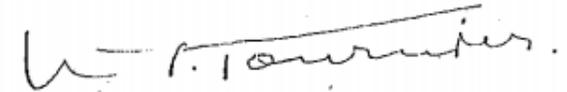
Dans toute l'humanité, il y a des blonds et des bruns, des grands et des petits, des riches et des pauvres. Mais il y a aussi ceux qui lisent et ceux qui ne lisent pas.

Croyez-moi : ceux qui lisent sont plus intelligents, plus habiles, plus riches que ceux qui ne lisent pas.

Et surtout, ils sont plus heureux. Ils ont toujours à portée de la main un remède souverain pour combattre la tristesse, les soucis, le vide.

Voilà pourquoi on fait pour les jeunes — pour leur donner le goût de la lecture — des livres comme celui-ci.

Votre ami
Michel Tournier



de l'Académie Goncourt.